



Janvier 2015
Numéro 18

Ce journal est issu du travail mené par les Aides à domicile avec les Bénéficiaires qui ont bien voulu participer. Nous remercions vivement tous les auteurs et nous nous excusons par avance de ne pas faire paraître la totalité des contributions. Le comité de rédaction apprécie l'accueil et l'enthousiasme réservés par vous lecteurs à chaque nouveau numéro.



LE P'TIT BARJAQUEUR

RECIT DE VIE Article de Monsieur BIASOTTO

Le Rugby : une passion

Monsieur BIASOTTO Olivier a joué au rugby de l'âge de 10 ans jusqu'à environ 35 ans. Il occupait le poste de 3ème ligne : défenseur à l'arrière. Surnommé « Olive » dans le milieu du rugby, il a commencé à être entraîneur à l'âge de 25 ans et a terminé sa carrière vers 60 ans.

Monsieur Biasotto avait un bon niveau sportif et voulait, à l'époque, devenir éducateur sportif. Cependant, il a dû renoncer à son projet car, faute de moyens financiers suffisants, il n'a pas pu effectuer la formation professionnelle correspondante.



Etant jeune, « Olive » habitait dans le sud-ouest où sa famille avait une entreprise de battage agricole. Un jour de match, au club de Valence d'Agen, l'entraîneur de Rumilly et plusieurs personnes du club lui ont proposé de venir jouer au FCSR (Football Club Sportif de Rumilly), de travailler et de vivre à Rumilly.

A l'époque, sa maman n'était pas trop d'accord et lui-même a hésité car il avait une petite amie. Olive est finalement arrivé à Rumilly en 1958 à l'âge de 29 ans.

Son plus beau souvenir : avoir été champion de France en 1970 avec son équipe en tant qu'entraîneur.

Selon Mr BIASOTTO, la qualité nécessaire pour une bonne équipe de rugby est un accord parfait entre les joueurs qui doivent être aptes à leur poste et disciplinés. En tant qu'entraîneur, il est important d'être « sévère mais pas méchant ».

Aujourd'hui, lorsque Monsieur BIASOTTO va voir un match c'est comme s'il était encore entraîneur mais **sur la touche** !!

Article transmis par Sarah PASSERAT (Aide à Domicile)

CA A PAS TOUJOURS ETE COMM' MAINT'NANT écrit par un bénéficiaire anonyme.

Lo Cacati

Aux jeunes lecteurs... Ce n'est pas un oiseau de la forêt tropicale ni un animal préhistorique. Oyez, Oyez...

Ils étaient là, tout proches de la maison d'habitation ou parfois, près de la fosse à purin. Tous reconnaissables : petite guérite de bois au toit à deux pans, ardoises, tuiles tôles galvanisées. Parfois, la pierre et le mortier assuraient une continuité d'usage défiant le temps.

Souvent leur aspect, leur physionomie étaient en harmonie avec le caractère et le tempérament de la famille utilisatrice : les discrets, les prétentieux et les « j' m'en foutistes ». Ces derniers n'étaient pas surpris de trouver leur cacati renversé par un vent nocturne impétueux. La honte !

Ce lieu d'aisance était un espace rigoureusement réservé à la famille. Cela va de soi ! Et pourtant, quelle désolation, quel outrage lorsque la maîtresse de maison découvrait parfois le matin la catastrophe : pendant la nuit ou à l'aube, un grolé, un soûlaud, un ivrogne avait profané les lieux, laissant des traces dont on ne pouvait douter de l'origine ! Une violation insolente de domicile ! Chapelet de qualificatifs patois appropriés. Heureusement, l'eau de Javel permettait de remettre rapidement et efficacement les lieux en état et de laver l'outrage...

La durée du séjour variait avec les saisons, le temps, les activités. A la belle saison, on pouvait s'y isoler, y méditer, écouter le chant des oiseaux ou les conversations entre voisins et parfois même s'y réfugier dans les moments difficiles, orageux. Mais par temps chaud, on ne pouvait échapper à de violentes émanations...

Horribilis la vidange de la fosse ! Tout le voisinage était alerté « Bon dieu pourrait pas faire ça à un autre moment ! » Pourtant le moment pour Fanfoé était propice. Le ruisseau (Ilevan) était gros après les jours de pluie. Il emportait aux marais ce cadeau. D'autres, n'ayant pas cette facilité, attendaient le bêchage printanier du jardin potager...

Par grand froid, certains délaissaient ce lieu d'aisance pour rejoindre la douce chaleur de l'étable sous le regard étonné du jeune veau. C'était un abandon de poste...

Les petites guérites coiffées de bleu ou de rouge ont disparu progressivement. Il a fallu du temps, de l'argent, de l'initiative pour réaliser la captation de sources importantes, la construction de réservoirs conquérants, de réseaux de distribution amenant l'eau à proximité des habitations pour favoriser l'installation de WC intérieurs modernes reliés à une fosse septique ou à un réseau d'égouts. Ainsi, les sanitaires ont pris place dans les vieilles demeures qui ont délaissé puis supprimé leur cacati.

On ne va donc plus au cacati mais au WC, on glisse au petit coin, on rejoint les toilettes. Et parfois une personne (ne faisant pas partie des ayants-droit) un peu tendue, crispée ne vous a-t-elle pas demandé : « Puis-je emprunter vos toilettes ? » Comment refuser !

**Article transmis
par Marie-Noëlle MAILLET (A.V.S.)**



*L'équipe du P'tit Barjaqueur vous souhaite
une joyeuse lecture tout au long de l'année 2015
et vous présente ses meilleurs vœux
pour les 365 prochains jours.*



CA A PAS TOUJOURS ETE COMM' MAINT'NANT raconté par Mr Raymond FAVRE**Les Veillées**

En hiver, autrefois après le souper commençait la veillée.

Mon père lisait son journal dans les moindres détails et ma mère tricotait. D'ailleurs, je possède encore une ou deux paires de chaussettes, que je préfère aux autres. Ma sœur tricotait plutôt des gilets et moi je fabriquais des paniers de différentes tailles.



Parfois les veillées se faisaient avec des voisins, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre. Les hommes bavardaient plus qu'ils ne lisaient et j'observais les dames qui discutaient tout en tricotant sans même regarder leur ouvrage... moi qui ne pouvais lâcher des yeux mon panier si je voulais avancer.

Article écrit par Anne ARNAUD (A.V.S.)

SAVOIR-FAIRE raconté par Mr Raymond FAVRE**La Luge**

Enfant, j'avais récupéré la luge de mon grand-père. C'était 2 planches réunies par 3 traverses, mais je ne la trouvais pas assez rapide.

Aussi je décidais de fabriquer "ma luge". Quand je le pouvais, après le travail de la ferme, je prenais possession de l'établi de mon grand-père.

Tout d'abord, j'ai choisi 2 bois dans notre grange, naturellement courbés. Ils étaient justement réservés pour fabriquer les grandes luges servant à transporter toutes sortes de choses.

J'ai donc taillé mes deux lugeons, dans lesquels j'ai percé 4 trous où venaient s'emboîter 4 morceaux de bois d'environ 20 centimètres. Puis j'ai cloué mon plancher. Mon père avait de la ficelle pour botteler la paille. J'en ai pris un morceau que j'ai tressé et attaché à l'avant de ma luge. Pour finir, j'ai fixé 2 fers d'anciennes fenêtres sous les lugeons.



Le bob

Enfin elle était prête ! Le soir même, j'allais l'essayer : elle était parfaite !

Plus tard, fort de mon expérience, j'ai fabriqué une autre luge et même un "bob". Je l'ai construit de la même manière, mais bien plus long. J'ai rajouté un fer de chaque côté pour les freins et un volant fixé à un seul lugeon qui me permettait de le diriger.

Je me rappelle, on montait à 4 ou 5 dessus...

Pour les filles, c'était extra !!!

Article écrit par Anne ARNAUD (A.V.S.)

SAVOIR-FAIRE / METIER raconté par une bénéficiaire anonyme.

Le sabotier

Lorsque j'étais enfant, j'habitais à côté d'un sabotier. Avant l'hiver, souvent il fallait changer nos paires de sabots. A l'époque, j'avais des souliers pour la messe du dimanche et des sabots pour les autres jours de la semaine.

J'allais donc chez le sabotier qui prenait toutes les mesures nécessaires. Après quelques jours, je récupérais mes sabots **d'hiver**. Ils avaient des semelles en bois sur lesquelles étaient cloués des montants en cuir fermés par des lanières.

Malheureusement, avec la neige, souvent j'arrivais à l'école les pieds mouillés.

Je me déchaussais et je rangeais alors mes sabots à la suite des autres au pied du fourneau qui crépitait. Je n'étais pas la seule à avoir les pieds mouillés...



Article transmis
par Anne ARNAUD (AVS)

PATRIMOINE DES VILLAGES proposé par le Comité de rédaction.

Réponse à la question 2 du dernier numéro 17

Quelle est la signification de la mouche qui figure sur le panneau ?

Réponse :

Durant des siècles, le village d'Alby sur Chéran fut renommé pour ses tisserands, ses tanneurs et ses cordonniers.

Sous les Arcades, on tapait le cuir, notamment pour fabriquer les galoches qui chaussaient tous les facteurs de Savoie.

Le bourg médiéval était la capitale régionale des cordonniers.



*La mouche fait référence aux cordonniers qui clouaient des **ails de mouche** aux semelles des chaussures et aux pêcheurs à la mouche, nombreux dans le Chéran.*

RECETTE proposée par Madame Juseppa CORRENTI

Les Jammelles Gâteaux siciliens

Ingrédients : (pour 30 à 35 petits gâteaux environ)

- 4 œufs
- 450 gr de farine
- 230 gr de sucre
- 1 sachet de sucre vanillé
- 1 sachet de levure chimique
- 4 cuillères à soupe d'huile de tournesol

Recette :

- Préchauffer le four à 180 °
- Dans un saladier, verser l'huile, les œufs et battre avec un robot ou un fouet, puis ajouter le sucre, le sucre vanillé et battre à nouveau
- Ajouter petit à petit la farine et la levure
- Mélanger jusqu'à ce que la pâte devienne lisse, homogène et semi-épaisse
- Huiler généreusement des petits moules à tartelette (environ 10 cm de diamètre)
- Déposer une cuillère à soupe de pâte dans chaque moule
- Décorer le dessus selon votre goût : chocolat râpé, petites perles de sucre colorées, vermicelles colorés de pâtisserie...
- Enfourner à mi-hauteur à 180° C pour 10 à 15 mn maxi
- Bien surveiller la cuisson car les gâteaux brunissent et durcissent rapidement
- Ils doivent être juste dorés et rester moelleux à cœur (comme une génoise)
- Une fois cuits, démouler immédiatement et laisser refroidir sur une grille



Article transmis par Gwenaëlle BOCCANIER (A.V. S)

RECETTE

proposée par Madame Marie Thérèse D.

Les galettes aux noix dites « des ratés »

Ingrédients :

- 3 œufs entiers
- 200 gr de farine
- 150 gr de sucre
- 80 gr de beurre ramolli
- 1 bol de noix concassées (pas trop fines)

Recette :

- Mélanger les œufs, le sucre, ajouter la farine et le beurre puis les noix concassées
- Etaler la préparation sur une plaque à pâtisserie à rebords préalablement graissée
- Cuire au four à 150°C pendant 10 minutes
- Sortir la préparation du four et découper tout de suite en petits carrés ou rectangles pour faire des parts individuelles
- Laisser refroidir et conserver dans une boîte hermétique

*Voici une recette de la région grenobloise que j'ai voulu améliorer.
Mauvais résultat...à mon avis !
J'ai dit aux enfants que c'était raté !
Et depuis « t'en as des ratés Mamie ? »
Et la boîte est souvent vide... !*

Article transmis par Blandine CURT (Aide à domicile)

CHANSON en hommage à Mme DUCRET Rose (bénéficiaire) qui aimait bien la chanter

Quand on s'aime bien tous les deux

Combien de fous vont sur la terre
Cherchant le secret du bonheur.
J'en ai découvert le mystère
C'est ton cœur tout près de mon cœur.
Dans notre petit nid de rêve
Tout près de moi tu viens t'asseoir
Et ma voix tendrement s'élève
Dans cette prière du soir
A ce chant très doux
Le bonheur jaloux
N'a plus d'autre secret pour nous.

Refrain :
Quand on s'aime bien tous les deux
La vie semble plus jolie
Toutes les peines s'oublient
Dans un doux baiser d'amoureux

Sur la terre pour être heureux
Il suffit de peu de choses
On oublie les jours moroses
Quand on s'aime bien tous les deux.

Qu'importent les heures méchantes
Et les soucis de chaque jour.
En moi tout rayonne et tout chante
Quand tu viens me parler d'amour.
Adieu les peines qui s'envolent
Adieu tous les petits chagrins
Ta voix me berce et me console
Au rythme d'un joyeux refrain
Et dans les buissons fauvelles ou pinsons
N'ont pas de belles chansons

Refrain

Article transmis par Léa GRÔS (AVS)

POEME écrit par Mme Patricia CAMBOULIVE, une bénéficiaire.

La Maman, l'enfant et la hotte du Père Noël

Il était une fois une gentille maman qui aimait
très très fort son enfant,
Comme une biche attentive à son faon.
A la fois sa fierté,
Son orgueil et le bonheur éperdument.
Elle appela à l'aide le Père Noël qui, très pris, ne lui
accorda qu'un court instant.
Dans sa hotte elle chercha la réponse à son
tourment.
Elle y trouva, l'île paradisiaque au soleil levant,
Une couronne d'Alibaba gorgée de perles de rubis
et de diamants.
Des milliards de jouets, de la chance, des
pouvoirs inutiles et vains, des illustres qui à leur cour

invitent les bouffons sous les lustres.
Elle piocha au fin fond des marabouts, des médiums
et des savants
Offrant science infuse et miracle pour Dieu se
prenant.
La gentille dame fort dépourvue au demeurant
Ayant épuisé toute proposition et devant la hotte
vide, nulle réponse, nul espoir, le néant.
Eh non ! Le fou, donc le sage du village, lui dit
simplement « ton cœur, c'est une hotte débordante
dont ton enfant est le divin cadeau au regard que
tu lui portes ».

Article transmis par Alexandra MILLIET (AVS)

